



A-t-on encore le droit de toucher les enfants?

Les adultes ne savent plus jusqu'où s'approcher des enfants qu'ils encadrent. Avant d'en arriver à interdire tout contact, Marco Tuberoso, coordinateur de l'association Mira, fait le tour des milieux de loisirs pour leur redonner une place. Parce que les enfants en ont besoin.

Un professeur de musique qui commence chaque leçon par une bise à ses élèves, est-ce acceptable? Et un entraîneur de natation qui surveille les enfants sous la douche? Mettre la main sur le ventre d'un élève pour enseigner la trompette se justifie-t-il? Et sur l'épaule d'un jeune qui apprend le piano? Des clubs de foot aux écoles de musique, des scouts aux cours de natation, Marco Tuberoso pose les questions qui dérangent. Pour leur bien. Psychologue et coordinateur romand pour l'association Mira, active dans la prévention des abus sexuels, il oeuvre à clarifier les relations entre adultes et enfants dans les associations de loisirs de Suisse romande. Histoire de sortir du climat de psychose.

«De plus en plus d'adultes ont peur de s'approcher des enfants», regrette-t-il. Par crainte de faire faux, de la moindre ambiguïté, d'une accusation des parents ou d'une plainte pénale au moindre geste, «ils ne veulent plus avoir de contacts». C'est tout faux et ça ne résout rien, martèle Marco Tuberoso. Parce que les contacts sont bénéfiques et même nécessaires au développement des enfants. Pour autant qu'ils soient sains. Et puisque la définition ne va plus de soi, le psychologue s'en va la répéter dans les milieux de loisirs (sport, musique, Eglise). «C'est un geste spontané, réciproque, dans un contexte relationnel clair», explique-t-il. Ainsi entourer les épaules d'un enfant pour le féliciter ou le consoler est naturel, sauf si l'enfant ne connaît pas l'adulte ou lorsque les circonstances sont inhabituelles ou inadéquates, par exemple quand l'enfant sort de la douche.

«Il n'y a rien à redire à l'élan d'un bambin qui saute dans les bras de son entraîneur

parce qu'il a réussi quelque chose. Vous n'allez pas non plus repousser un enfant qui vient en pleurant vers vous. Mais au contraire, on voit des adultes qui prennent dans leurs bras des enfants qui n'ont rien demandé, note Marco Tuberoso. L'adulte ne prend souvent pas en compte que le jeune a aussi une sphère privée. » Souvent sans penser à mal.

La délicate question des vestiaires

Autre point délicat: la présence d'adultes dans les vestiaires. Là non plus, pas question d'interdire: l'adulte reste garant de la sécurité de ces lieux. Il doit pouvoir y entrer. La question est plutôt de définir comment, pour éviter qu'elle soit perçue comme une intrusion.

Face à ce sujet tabou, Marco Tuberoso se voit souvent répondre qu'«on fonctionne comme ça depuis vingt ans: il n'y a pas de raison de changer» ou qu'on en demande trop à ces bénévoles qui encadrent des enfants. Au lieu de le freiner, ces obstacles le poussent en avant. Déjà parce qu'en Suisse, un enfant sur deux fait partie d'une association de loisirs ou d'un club sportif. Ensuite parce que les chiffres lui donnent raison: depuis le début de cette année, Mira a déjà donné le double de cours que sur la totalité de 2010. Les questionnements et les demandes de conseils vont croissant, tant de la part des milieux associatifs que professionnels d'ailleurs.

Coincé entre la recherche de sécurité des enfants et les risques d'abus, «on ne sait plus ce qu'il faut faire pour bien faire. Les adultes sont mal à l'aise. Il y a une prise de conscience qu'en tant qu'encadreur ils ont aussi un rôle d'éducateur. Le malaise est d'autant plus grand qu'il est de plus en plus difficile de trouver des moniteurs. Marco Tuberoso se demande d'ailleurs si on n'est pas en train d'assister à la fin d'un certain bénévolat. Sans le regretter. On n'était pas loin des Jolies colonies de vacances, de Pierre Perret, dans les années 80. Aujourd'hui, les histoires d'accidents et d'abus sexuels ont réveillé les consciences de manière drastique. En tant que parent, est-ce que j'ai envie de confier mon enfant à n'importe qui?»

«On ne peut pas changer les comportements par la peur»

Ne va-t-on tout de même pas trop loin? «Il faut en parler, insiste Marco Tuberoso. Mais sans tomber dans la psychose. Parce qu'on ne peut pas changer les comportements par la peur. Mais si l'adulte a déjà fait une part du chemin, il sera aussi plus facile pour l'enfant de se sentir invité à parler s'il y a un problème.»

«On explique les gestes avant de les faire»

Dany Sollero, responsable de formation pour la cellule romande de swimsports.ch

«Les moniteurs qui viennent en formation se demandent s'ils ont encore le droit d'être en maillot de bain dans la piscine avec les enfants...»

Responsable de formation pour la cellule romande de Swimsports.ch – qui chapeaute la formation des animateurs, moniteurs et autres instructeurs aquatiques – Dany Sollero est régulièrement confrontée à cette interrogation. Et sa réponse est clairement oui. «Les enfants ont besoin de contact. Mais pour autant qu'il soit clarifié et verbalisé. **La prévention des abus sexuels fait partie de la vie d'aujourd'hui.**

Et aussi de notre cours de base. Suivre la formation de Mira nous a permis d'officialiser et de dédramatiser ce thème.»

En gros de trouver la juste attitude entre faire l'autruche et tourner suspicieux. Mais surtout, **ces cours sensibilisent à l'interprétation**, à l'ambiguïté de certains gestes courants dans les domaines sportifs notamment. «Les activités aquatiques comportent beaucoup de touchers. Nous n'allons pas les supprimer, mais communiquer ce qu'on va faire et pourquoi: par exemple lorsqu'on apprend à plonger à un enfant, on lui explique, avant de le faire, comment on va se placer derrière lui, les bras sur les siens. Informer l'enfant évite les malentendus. C'est rassurant pour tout le monde, également pour les parents qui n'ont plus accès aux piscines mais regardent leur progéniture évoluer dans l'eau de l'extérieur, à travers les baies vitrées.»

L'entrée dans les vestiaires mérite aussi pour Dany Sollero un cadre clair et adapté à chaque établissement. Sa manière de procéder? Une fois encore, il s'agit d'avertir avant d'agir. «Je dis aux élèves que je leur laisse par exemple jusqu'à 10 heures moins dix pour se préparer et qu'ensuite, je frappe, j'informe de ma venue et j'entre.» De même, avant de consoler un enfant par un câlin, elle lui demandera s'il le souhaite...

«Conserver son rôle envers les enfants»

Alain Chiesa, enseignant et responsable cantonal de l'Association des scouts genevois.

«On n'a le droit de rien faire. Tout geste peut être mal interprété.» Pour Alain Chiesa, enseignant et responsable cantonal de l'Association des scouts genevois, la peur de faire quelque chose de déplacé est très présente chez les adultes qui encadrent des enfants. En particulier chez les hommes. De son point de vue d'ailleurs, «on peut très bien consoler un enfant sans le prendre dans ses bras.

Pour moi, ce n'est pas tant une question d'abus sexuel que de conserver son rôle envers les enfants. C'est aux parents de les prendre dans leurs bras. Pour nous le seul geste sans aucune ambiguïté c'est une main sur l'épaule. En plus, un enfant n'est plus un bébé. Il y

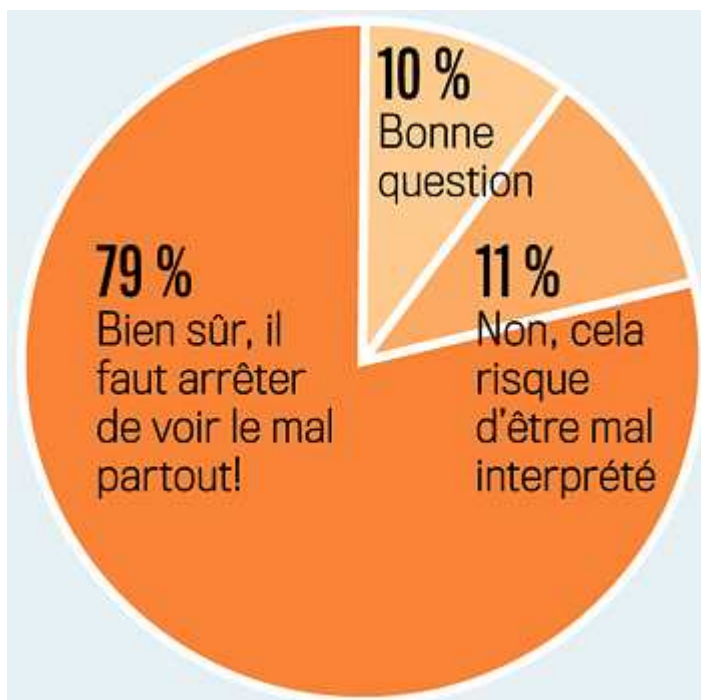
a d'autres moyens de le reconforter.» Les cours Mira ont en outre apporté aux responsables des scouts genevois des clés et un soutien quant à la manière de réagir en cas de doute par exemple. Néanmoins, dans la pratique d'Alain Chiesa, ce n'est pas la psychose qui règne aujourd'hui, mais un climat de confiance. «L'avantage des scouts c'est peut-être que les parents connaissent ceux qui encadrent les enfants en camp», analyse-t-il.

Mira active sur plusieurs fronts

Active depuis quinze ans en Suisse et quatre en terre romande, Mira propose des cours de sensibilisation aux notions de sphère privée, de risques de dépassement ou encore de développement sexuel des enfants. L'association se pose en référent sur la manière d'agir en cas d'abus ou de soupçon et fournit des conseils de prévention, comme se renseigner auprès d'anciens employeurs avant d'engager un moniteur ou un entraîneur. Une démarche plus efficace que les listes noires de pédophiles d'après Marco Tuberoso. «Pour être fiché, il faut que la personne ait été reconnue coupable. Mais que fait-on de celles qui ont passé entre les gouttes?» Prochain cours le 26 mars à Lausanne. Plus d'infos sur www.mira.ch

Résultats du sondage en ligne

Un adulte ose-t-il encore prendre un enfant dans les bras?



1558 personnes ont donné leur avis sur notre site internet
du 28 février au 10 mars 2011.

© Migros Magazine

✘